



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Adèle Benso di Cavour, n. de Sellon
d'Allaman

Vintimille, 21 novembre [1828]

Ma très chère mère,

J'ai reçu des nouvelles de Turin, et je suis charmé d'apprendre que tout va bien. Je m'attendais, il est vrai, à me trouver revêtu d'une nouvelle dignité, mais nous ne perdrons rien pour attendre; il faut du tems pour faire bien les choses, et mon neveu, ou ma nièce, doit être pour le moins une petite merveille. J'étais étonné ce matin de ne plus trouver qu'une seule *Gazette de Lyon*, mais j'ai vu à mon grand regret qu'elle allait cesser de paraître; il paraît que les lecteurs de ce parti ou meurent peu à peu ou ne savent plus lire, car voilà cinq journaux quotidiens qui ont cessé de paraître dans une année.

Gustave me mande qu'il m'enverra la ténébreuse *Gazette* qui concentre toutes ses forces pour s'opposer à la marche du ministère sans pouvoir trop y réussir. J'ai reçu ce matin une lettre de mon oncle Sellon qui m'annonce l'arrivée des Tonnerre à Genève. Il est toujours occupé de sa paix universelle et il déplore la nécessité où l'on est de fabriquer des forts pour s'entretuer les uns les autres. Il paraît que ma tante Cécile est mieux.

Le tems s'est tout à fait remis ici et j'espère qu'il ne sera plus question de pluie pour longtems; nous pourrons ainsi pousser bien notre besogne qui va bon train.

Je n'ai point encore reçu la caisse que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Il n'est pas question d'une course à Nice pour ne pas perdre de tems.

Veillez être mon interprète près de toute la maison, et me croire à jamais

votre très affectionné fils
Camille de Cavour